

céder des restes de viande qu'il n'a pu vendre. Écoutons les dans la langue créole, qui paraît si bien convenir aux altercations ; on les dirait en querelle, et ce n'est qu'un assaut de la part du Père pour solliciter une aumône, et une paisible résistance de la part du boucher pour s'y soustraire. Le boucher cède à la fin, et le panier commence à se garnir.

Puis passons à la marchande de légumes. Comme les femmes ont d'ordinaire la langue bien pendue, ce sont ici de véritables gros mots que l'on profère.

—Personne ne vient à mon secours, dit la marchande à l'air emporté, il faut que je gagne le pain de ma famille ; faites-en de même.

—Bien ! ceci c'est pour moi ; mais mes pauvres enfants, les laisserez-vous mourir de faim ?

—Tenez, prenez ce lot, mais que ce soit le dernier, que je ne vous revoye plus.

—Bien, merci ma bonne ; le bon Dieu vous tiendra compte de votre charité ; et soyez sûre que vous ne me reverrez pas avant demain.

Et la bonne face noire de paraître alors tout adoucie, et d'étaler les deux lignes de ses dents blanches par un sourire qui semble dire : eh bien, demain, nous verrons.

Nous admirons la bonne tenue des enfants, et l'air de santé et de satisfaction que reflètent leurs figures. Tous sont simplement mis, mais propres. Les plus petits, de 4 à 5 ans, n'ont pas de pantalons, mais tous portent une modeste chemise, au lieu d'aller nus, comme on les voit partout dans les chemins.

L'orphelinat occupe un site magnifique, sur les confins de la cité et en élévation sur une hauteur ; il a vue sur toute la ville et le port. Ajoutons qu'il possède un vaste terrain que cultive les enfants et qui constitue la principale ressource de l'établissement.